

Échos lasalliens

Site : www.delasalle.qc.ca

Courriel : secretaire@delasalle.qc.ca

Bulletin de nouvelles des F.É.C. du Canada francophone

Vol. XIII, n° 12 - 10 mars 2005

LA MAISON DE LA FAMILLE DE QUÉBEC :

**une ressource solidement établie...
un travail pastoral !**

Au cours de la session d'automne, Frère Daniel a pu compléter son programme de Maîtrise en counselling par un stage en accompagnement individuel à la Maison de la famille de Québec. Cette ressource communautaire avec laquelle il continue de travailler est établie depuis près de vingt-cinq ans dans le secteur de Limoilou. Elle offre des services d'écoute téléphonique, d'animation de groupes, de conférences et de consultations pour individus, couples ou familles. En 2002-2003, 118 personnes bénévoles de la Maison de la famille de Québec ont donné 9186 heures de travail.

Deux fois par année, le centre offre à la population un programme de sessions de groupes et de conférences. Le coût d'inscription est de 5 \$ et une contribution volontaire est demandée pour chaque rencontre. Le programme pour la présente session de janvier à mai peut répondre à des groupes d'enfants de 6 à 8 ans ou de 9 à 11 ans avec des sujets tels que « Papa et maman se séparent ou sont séparés », « Confiance en soi et sociabilité ». Près de trente thèmes sont aussi proposés aux personnes seules ou en couples, dont : « Mieux se connaître pour mieux s'aimer », « Ma solitude, j'en fais quoi? », « Gérer les conflits de façon positive », « Être soi-même », etc.

L'accompagnement psychospirituel qu'offre Frère Daniel est non seulement l'occasion d'apporter écoute et soutien à certaines mères ou certains pères dysfonctionnels, souvent monoparentaux, dont l'enjeu porte à conséquence sur l'équilibre et la qualité des relations auprès de leurs enfants, mais aussi l'occasion de travailler à la base même de la structure familiale.

La Maison de la Famille est plus qu'un simple centre communautaire. Elle est surtout un lieu où chaque individu peut retrouver le sens de la famille ainsi qu'un sens pour lui-même.

*L'équipe de pastorale
Daniel, Ernest et Henri*

Retour au Cameroun

Le frère **Aurélien Deschênes**, en congé au Québec depuis l'automne 2004, pour repos, soins de santé et ressourcement personnel, reprendra un vol en direction du Cameroun, le jeudi 17 mars prochain. Il réintègrera sa communauté du Collège De La Salle de Douala. Le frère Aurélien faisait déjà partie de l'équipe fondatrice du Collège De La Salle, en 1954. Bravo et merci pour toutes ces années de dévouement et de labeur incessant. Bon voyage !

Gilles Martineau, f.é.c.

FONDATION DE LA SALLE

La Fondation D.L.S. a comme principal but d'aider financièrement les œuvres des Frères à l'étranger, et particulièrement en Haïti. À la suite de la démission du frère Paul-Émile Legault pour raison de santé, l'automne dernier, M. Yves Pilon avait été nommé pour assurer l'intérim, en attendant qu'un nouveau directeur soit nommé. Or ce nouveau directeur vient d'être nommé par le conseil d'administration de l'organisme : il s'agit du frère **Michel Desroches**.

Tous nos remerciements à M. Yves Pilon qui a assuré l'intérim avec un dévouement tel que sa santé en a été affectée. Nous souhaitons au nouveau Directeur un fructueux travail.



Résidence D.L.S., Laval (Ste-Dorothée)

L'Église au féminin – En cette journée internationale de la femme où je rédige ces lignes, que s'rait l'Église actuelle sans l'apport dynamique des femmes ? C'est la question qui me trotta dans la tête tout au long de l'exposé de notre invitée, Mme Sylvie Bessette, venue nous présenter son parcours spirituel. Mme Bessette est présentement l'adjointe du vicaire épiscopal de la région de Laval, Mgr Paul Delorme. Invitée chez nous en février, elle nous a dit ses multiples engagements comme toutes ses responsabilités que les besoins actuels peuvent commander. Et pourtant elle est mère de cinq enfants. Il nous fut facile de retrouver en elle la femme forte de l'évangile. Durant son exposé marqué par le dynamisme et la clarté de sa vision missionnaire, on pouvait presque relire notre saint Fondateur qui, d'un engagement dans un autre, avait été conduit sur des sentiers bien imprévus. Pour elle, les nombreuses sollicitations dues à sa compétence et à ses nombreuses expériences de vie de foi l'obligent maintenant à se faire plus sélective dans le choix de ses engagements. Il fait bon retrouver de ces personnes entièrement données à une cause, qui ne craignent pas d'affirmer et de témoigner de leur foi en Jésus Christ. Merci à Mme Bessette de son éloquent témoignage.

Laverdure en hiver – C'est un bien petit nombre de chanceux qui, le 2 mars, ont pu répondre à l'invitation faite par la communauté de Laverdure

pour aller prendre le dîner avec les frères de cette maison. L'exiguïté des lieux imposait cette restriction. Accueil chaleureux, table généreusement garnie, conversation soutenue et agrémentée par les nombreuses réminiscences du directeur, frère Lionel Poitras, l'instigateur de cette rencontre. Merci donc à Mme la cuisinière et aux confrères pour ces délicates attentions fort appréciées.

Un honneur et un privilège – Qui au Québec ne connaît pas le père Benoît Lacroix, dominicain ? Sa grande réputation, son charisme de communicateur bien reconnu, ses publications et ses nombreuses apparitions sur nos chaînes de télévision ont fait de lui un conférencier fort sollicité. Voilà que ce noble nonagénaire a daigné accepter notre invitation de venir entretenir les frères de la communauté sur un sujet d'actualité dans l'Église universelle à savoir : l'Eucharistie. Encore droit comme un i, il fait figure de jeune dans sa façon de présenter un sujet aussi sérieux, mais finement assaisonné d'humour. Voilà bien un pasteur dont le langage simple, coloré et en prise sur l'actualité ne peut que susciter intérêt, admiration et crédibilité. Son discours rafraîchissant nous fait dire que nous sommes privilégiés d'avoir pu bénéficier de son passage parmi nous. Nous nous souviendrons de ce 7 mars 2005.

Rhéo Bureau, f.é.c.

Maison Marie-Victorin, Montréal

Le dimanche 6 mars, nous avons accueilli nos amis du Soleil Levant, avec leur animatrice-fondatrice, sœur Claire Pelletier, qui termine cette année 25 ans de dévouement auprès des handicapés. Le groupe, accompagné de bénévoles, dont frère Lucien Boisvert, a fait un séjour d'une semaine à Cuba cette année encore.

Le Baluchon bénéficie toujours des services directs du frère Gilles Massicotte. Celui-ci reçoit même des étudiants dans la maison pour parfaire leurs devoirs. Indirectement, des confrères qui reconduisent ou ramènent Gilles sont des bénévoles du Baluchon.

Le mercredi soir 9 mars, à l'église Ste-Maria-Goretti de Beloeil, frère Gilles Beaudet présentait le

frère Marie-Victorin, « témoin de Dieu pour un monde nouveau ». Les mercredis précédents, les auditeurs avaient accueilli un vicaire épiscopal de leur secteur, Mgr Maurice Couture, sœur Gisèle Turcot et sœur Nicole Fournier. Près de 200 personnes ont apprécié la prestation. Le comité de pastorale a vraiment bien fait les choses et le curé-modérateur, André Nolin, a reconnu avec humour avoir découvert un frère Marie-Victorin qu'il ne connaissait pas sous cet angle.

Nous soulignons avec admiration le courage et l'habileté du frère Henri Besner, sous-directeur, qui fait face aux imprévus dans le maintien de notre propriété.

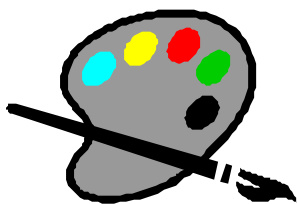
Gilles Beaudet, f.é.c.

École secondaire Mont-Bénilde

Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes en pleine semaine des enseignantes et des enseignants (ainsi nommée par le ministère de l'Éducation du Québec). À l'École secondaire Mont-Bénilde, nous l'avons rebaptisée « semaine du personnel » car, dans notre vision des choses, c'est chaque adulte mis en présence des jeunes, peu importe sa fonction, qui fait oeuvre d'éducation. En fait, nous célébrons maintenant notre semaine des éducatrices et des éducateurs.

Cette semaine coïncide avec la semaine de la prévention du suicide : une problématique qui nous rejoint tous. Ne traduit-elle pas les pires craintes de l'éducateur qui, en chacun de nous, s'inquiète parfois à l'idée que les jeunes que nous aimons risquent de tellement souffrir qu'ils choisiront d'en finir, nous laissant une blessure qui jamais ne guérira ?

Et puis il y a la période de l'année : période difficile qui nous trouve réellement fatigués de la grisaille de l'hiver et du manque de soleil.



trop souvent.

À nos palettes ! Sortons nos couleurs et éclairons le monde !

Il faudrait d'abord du vert, beaucoup de vert. Comme celui du gazon fraîchement sorti de terre ou des feuilles toutes neuves et brillantes de joie. Ce vert, c'est celui de l'espérance qu'il faut cultiver pour, courageusement, réinventer le monde qui nous apparaît tellement gris parfois. Ce vert, c'est celui et celle qui se retroussent les manches pour construire un monde qui respecte la nature, un monde juste où chacun trouve la place qui lui revient. Ce vert, c'est l'élève qui travaille de toutes ses forces, car il connaît bien toute l'espérance que ses proches ont placée en lui. Ce vert, c'est la vitalité, le plaisir d'être en vie et de bouger !



Ensuite le rouge, la couleur du cœur à l'ouvrage, la couleur de l'amour, quoi qu'il arrive. L'amour inconditionnel d'un parent pour son enfant qui se dit et redit de mille façons au fil des jours. Le rouge qui dit la joie. Celui qui réchauffe. Le rouge du sang qui coule dans nos veines et qui fait de nous des vivants tellement plus précieux que les machines.

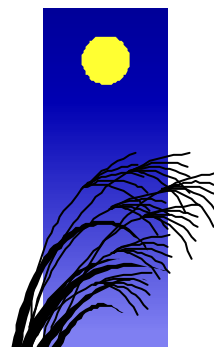


Et comme nous sommes des artistes, n'ayons pas peur du noir. Le noir, c'est l'ombre, mais c'est aussi la promesse d'une lumière. « *Mais comment oublier que, tant la nuit est sombre, plus belle est l'aurore !* » (Dom Helder Camara, **La Symphonie des deux mondes**). C'est souvent dans le noir qu'on fait les plus belles découvertes : celle d'un ami qui nous aide à surmonter les obstacles, d'un guide qui nous dirige vers le bon chemin. Ces présences qu'en pleine lumière nous n'aurions jamais vues.



Et n'oublions pas, sur notre palette, les multiples nuances allant du jaune à l'orange : le soleil, au lever comme au coucher. Force immuable qui n'en finit plus de nous émerveiller. Comme une rencontre qu'on fait par hasard et qui bouleverse notre vie. Comme un secret qui nous surprend et qui nous éblouit. Comme l'avenir qui attend nos enfants, assuré et solide parce que nous leur aurons proposé un projet de vie dans lequel ils se reconnaîtront. Une famille, une école, une société.

Et finalement le bleu du ciel ou celui de la mer, tellement chanté par les poètes de toujours et de partout. Le bleu qui invite à élever son esprit, comme pour aller rejoindre le Créateur qui dit : continue, je crois en toi, je t'aime !



Denis de Villers
Directeur général



Partir en pèlerinage

Suite du précédent article relatant le pèlerinage du frère René Gosselin, à Compostelle, à l'été 2004.



La façade de la cathédrale de Compostelle dans la lumière du couchant

Mais, malgré certains inconvénients, l'expérience de la route demeure extraordinaire à cause de toutes sortes d'aventures vécues au jour le jour. Les moments de silence, d'intériorisation sont bienfaisants, mais aussi les rencontres avec des gens toujours très sympathiques avec qui on peut partager nos expériences. Par exemple, le soir où, dans un refuge, j'ai mangé avec plus de 46 personnes un repas préparé par un prêtre et ses aides. Ce soir-là, j'ai rencontré des gens de partout, même de l'Australie. Et que dire du magnifique souper en compagnie d'une Espagnole, d'un Suisse, d'une Autrichienne, d'un Brésilien et de deux Allemands. Et celui pris en compagnie de quatre universitaires espagnols où nous avons mélangé l'anglais et l'espagnol pour nous comprendre. J'ai aussi admiré la petite Espagnole Dolorès qui voyageait seule, avait toujours le sourire et consolait ceux qui pleuraient d'ennui ou de découragement. Et que dire du petit Espagnol au front pelé, Antonio, qui m'a dit, à un refuge, qu'il m'admirait et m'a même offert une épinglette souvenir. Et le jeune Français qui m'a offert un café en arrêtant un matin à un restaurant.

Il faut aussi parler de la route. Tout était fait en fonction des pèlerins. Des sentiers à perte de vue avec des stèles sur lesquelles étaient peinte la coquille de saint Jacques. Sur la *meseta* (sentier quasi-rectiligne et désertique sur les hauts plateaux), on avait planté des arbres sur des kilomètres pour protéger les marcheurs de l'ardeur du soleil. Et lorsque, sur le chemin, je devenais hésitant

et que je finissais par apercevoir une flèche jaune m'indiquant la direction, je ne pouvais m'empêcher de remercier saint Jacques ainsi que tous ceux qui avaient tracé ces indications pour les pèlerins. Et quel accueil chaleureux avaient toujours les gens de ces villes et villages ! Comme la Montréalaise originaire de France que j'ai rencontrée, j'aurais aimé parler couramment espagnol pour pouvoir échanger plus facilement avec ces bonnes gens.

Saint Jacques m'est venu en aide le jour où j'ai manqué d'eau sur la *meseta*. Je l'ai invoqué pour demander de ne pas me laisser mourir de soif dans ce désert. Un peu plus loin, j'étais heureux de retrouver un refuge avec de l'eau dans un coin reculé où poussaient quelques arbres à travers ce milieu aride.

Merci, saint Jacques, de m'avoir donné beaucoup de beau temps, car j'aime le soleil. Je n'ai essuyé que peu de pluie. Il faut dire que je partais souvent très tôt sous le regard de Sirius, d'Orion et, dans les premiers jours, celui de la pleine lune qui éclairait généreusement la *senda*, m'évitant le trop chaud soleil du milieu de l'après-midi.

Il faut aussi se rappeler les magnifiques paysages tout le long de la route et les passages dans les remarquables petits villages et les belles villes comme Burgos et León, sans oublier l'extraordinaire ville de Saint-Jacques de Compostelle.

Souvent, on se serait cru au moyen âge en côtoyant les vieux ponts romains et les basiliques aux décors plateresques.

Pour parcourir la route de Compostelle, il faut être bien préparé physiquement et mentalement. Il faut être prêt à marcher beaucoup de jour en jour et accepter de coucher dans des dortoirs à plusieurs lits superposés où on doit se laisser bercer par les ronflements et les bruits environnants. Mais quelle belle expérience à vivre !

René Gosselin, F.É.C.

AUX PRIÈRES

Sœur Marie-Thérèse Cartier, c.n.d., décédée le 9 mars, à l'âge de 86 ans, à la maison des religieuses de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal. Elle était la sœur de F. Octave Cartier (Ottawa).

CONSEIL DE DISTRICT

Il y aura réunion du Conseil de district le vendredi 18 mars (9 h 30) et le samedi 19 (sans doute jusqu'à midi).